

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

NATURELLE

DE LA MOSELLE

FONDÉE EN 1835

SIÈGE : COMPLEXE MUNICIPAL DU SABLON
48, RUE SAINT BERNARD 57000 METZ
CCP 1.045.03A STRASBOURG



BULLETIN DE LIAISON

n°660 mai 2018

Réunion mensuelle :

jeudi 17 mai 2018

Ordre du jour : réunion mensuelle avec une conférence : « L'anesthésie à travers les âges » par Jean-Pierre JOLAS. Il s'agira surtout de présenter les méthodes anciennes d'anesthésie.

La soirée débutera à 20h30, mais la bibliothèque sera ouverte à partir de 19h30.

Autres activités futures :

* Mardi 8 mai : sortie « *Viola elatior* » à Francheville (près Jaillon, 54) et carrières de Villey-St-Etienne, dirigée par Sébastien Antoine. Rendez-vous à 9h30 devant l'église de Francheville. Repas tiré du sac. Vous pouvez avoir un aperçu des carrières en vous connectant au site : <http://www4.ac-nancy-metz.fr/base-geol/fiche.php?dossier=055&p=2localis>

*Dimanche 10 juin : grande sortie annuelle de la société, à « La Baraque de Fraiture », près de Bastogne, en Belgique : cette sortie permettra d'étudier l'exploitation ancienne de schistes et de coticule (carrière et musée) et les fagnes (flore acidophile et pingos). Repas tiré du sac. Bottes. RDV pour covoiturage au parking de la patinoire à Metz pour un départ à 8h00. Itinéraire conseillé : via Longwy, Arlon, Bastogne ; si vous prenez l'autoroute belge, attention à la bifurcation : suivre Liège ! RDV à 10h15 à la Baraque de Fraiture, devant le bistrot de droite.

Annonces :

Les séances ont lieu au siège de la société, 38/48 rue St Bernard, Metz-Sablou, tous les troisièmes jeudis du mois (sauf en juillet et août). Elles sont ouvertes au public.

Site de la société : <http://shnm.free.fr>

Courriel : shnm@free.fr et herve.brule@laposte.net

La SHNM sollicite ses membres pour lui fournir des étagères ou meubles qui lui permettraient de ranger les nombreux ouvrages que nous avons reçus récemment. Nous recherchons également une quinzaine de classeurs à levier pour ranger des documents.

Merci de votre générosité. Contactez Jean Méguin (03.87.52.58.89.) ou Hervé Brulé.

Pensez à régler votre cotisation 2018 si vous ne l'avez pas déjà fait. **Sur les 76 membres ayant cotisé en 2017, 26 n'ont pas encore payé leur cotisation 2018!** Son montant est de 25 euros (35 euros pour un couple). Elle est payable de l'une ou l'autre des trois façons suivantes :

- par chèque à l'ordre de la S.H.N.M., à envoyer à Hervé Brulé (soit au siège, soit à son adresse : 11 rue Charlemagne, 57000 METZ) et non au trésorier.
- par virement CCP au compte indiqué dans l'en-tête en haut à gauche (le signaler à H. Brulé).
- par virement bancaire à notre compte au Crédit Mutuel (idem) :

Crédit Mutuel (RIB) :

Banque	Guichet	N° compte	clé	Domiciliation
10278	05900	00029450440	92	Crédit Mutuel Enseignant 57

Crédit Mutuel (IBAN) :

IBAN	BIC	Domiciliation
FR76 1027 8059 0000 0294 5044 092	CMCIFR2A	Crédit Mutuel Enseignant 57

&&&&&

Compte-rendu de la séance du Jeudi 15 mars 2018, par B. Feuga et H. Brulé

Membres présents : Mmes et MM., He. BRULÉ, Hu. BRULÉ, Ph. CHARLIER, C. CUNIN, M. DURAND, An. FEUGA, B. FEUGA, V. GUEYDAN, M. LEJARLE, M. LEONARD, J. MEGUIN, J.-L. OSWALD, C. PAUTROT, N. PAX, J.-Y. PICARD, M. RENNER, Y. ROBET, G. ROLLET, J. SCHATTNER.

Membres excusés : Mmes et MM., Au. FEUGA, M.-H. GROJEAN-RENNER, T. HIRTZMANN, J.-P. JOLAS, C. KELLER-DIDIER, G. TRICHIES.

-.°-°-°-°-

Reuves reçues :

- Bull. Sté Hist. Nat. Doubs (2016-2017), T. 96. Collemboles, Syrphes, Ephéméroptères, Plécoptères, Trichoptères.
- Willemetia, mars 2018, n° 96.
- Bull. Sté Linnéenne Bordeaux (2017), T. 152, n° 45 fasc. 4. Opilions, Hémiptères, Syrphes (avec une clé), Diptères, hybride inter-générique d'orchidées (*xSerapicamptis fontanae*).
- Boletín de la Asociación Española de Entomología, 2017, vol. 41(3, 4).
- Decheniana, 2017, n° 170 : *Rubus*, comportement d'*Oecanthus pelluscens*, compte rendu d'excursion.
- Mitteilungen des Pollichia, Band 98 für 2016. Géologie, Botanique, Zoologie, recensions d'ouvrages.

Petites annonces :

Le président H. Brulé donne tout d'abord la liste des publications reçues par la SHNM au cours du mois écoulé (voir ci-dessus).

Il fait part ensuite de la réponse négative apportée par le Conseil départemental à la demande de subvention que la SHNM lui a adressée pour la réalisation du 54^{ème} bulletin. Cette réponse est toutefois formulée dans des termes tels qu'elle donne à penser qu'une

nouvelle demande, d'un montant moins élevé, pourrait recevoir une suite plus favorable.

Puis il évoque les prochaines sorties de la SHNM : la sortie « flore vernale » a finalement été reportée au 14 avril ; quant à la sortie annuelle en Belgique, la date (en juin) n'en est pas encore fixée. Elle ne le sera qu'après une visite préparatoire qui devrait avoir lieu vers la mi-mai.

Il parle enfin du problème des tirs de nuit du renard. V. Gueydan rappelle à ce sujet que l'arrêté du préfet de la Moselle autorisant ces tirs a été cassé par le tribunal administratif de Strasbourg. Mais des demandes sont en cours dans les départements voisins et les chasseurs préparent leur riposte.

Le moment est venu de donner la parole à Christian Pautrot pour l'exposé du jour : « **Lanzarote, île du vent** ».

CP a visité l'île avec son épouse fin mai 2014. Il décrit tout d'abord le parcours suivi sur cette île de l'archipel des Canaries, qui mesure environ 50 km de long sur 20 km de large : après avoir suivi les côtes sur tout le pourtour de l'île, c'est l'intérieur qu'il a visité. Les observations ont porté sur le volcanisme, la nature (CP remercie à ce sujet H. Brulé et N. Pax qui ont déterminé la majorité des plantes photographiées et qui commenteront les exemplaires présentés lors de l'exposé) et les activités humaines, notamment l'agriculture.

Lanzarote se caractérise par le fait qu'elle est désertique, alors que toutes les autres îles des Canaries sont vertes. L'archipel se trouve sur un point chaud, dont les premières manifestations à Lanzarote remontent à 14 Ma. L'île a connu trois épisodes volcaniques successifs, entrecoupés de périodes de calme. La dernière manifestation, une coulée de grande étendue, remonte à 1824. Les terrains de l'île sont donc très majoritairement volcaniques, avec toutefois par endroits de vastes étendues de sable qui n'ont rien de quartzueux et résultent du concassage des coquilles accumulées en bord de mer. Ce sable est poussé vers l'intérieur par le vent, qui souffle sans interruption.

CP invite ensuite l'assistance à le suivre dans son tour de l'île. Il commence par la Caleta de Famara, située sur la côte nord et dont la baie sablonneuse est dominée au nord-est, par une haute falaise côtière, le Risco de Famara, qui barre le paysage et constitue un vestige d'une ancienne caldeira. Parmi les plantes observées : *Zygophyllum fontanesii* (une succulente, comme beaucoup de plantes de l'île, adaptées à la sécheresse du climat), *Sueda cf. vera* (une soude), *Mesembryanthemum crystallinum*, *Heliotropum bacciferum*. Non loin de là, des salines en bord de mer produisent un sel qui est sans doute destiné à la consommation locale.

Sur les côtes rocheuses du côté Est, on observe des lapillis, des scories, des blocs de basalte vacuolaire roulés par la mer. Par endroits, un dépôt blanc recouvre le basalte. Marc Durand lui attribue une origine pédologique. L'évaporation de l'eau de mer laisse par endroits des trémies de sel. En longeant la mer vers le nord, on atteint Orzola où des coulées de basalte alternent avec le sable coquillier. Dans les flaques d'eau de mer prospèrent patelles et oursins. Les laves de mer sont riches en coquilles de spirules (les derniers céphalopodes à coquille avec les nautilus). Les laves sont très souvent vacuolaires, et la végétation est steppique, avec notamment des chaméphytes. On observe *Senecio leucanthemifolius*, *Euphorbia paralias* (l'Euphorbe maritime), *Cakile maritima*, *Astydamia latifolia* (une ombellifère très charnue), *Euphorbia balsamifera*.

Au sud-est de l'île, à Playa Quemada, les anciennes coulées présentent une couleur rouille, ce qui témoigne de leur ancienneté. À la pointe sud de l'île, Playa Blanca est très fréquentée par les touristes. CP et son épouse y font une petite balade en sous-marin, jusqu'à 10 m de profondeur, ce qui leur permet d'observer de nombreux poissons, parmi lesquels une raie.

En longeant vers le nord la côte ouest, vers le village de pêcheurs d'El Golfo, on passe à côté de la saline de Janubio, la plus importante de l'île. La zone de Los Hervideros a été marquée par les coulées récentes, dont celle de 1824 : la végétation ne s'y est pas encore installée. A El Golfo, le Lago de los Clicos, est coloré en vert par des algues unicellulaires. Le cordon graveleux de teinte noire est riche en billes d'olivine et de basalte.

À des questions de l'auditoire, CP répond qu'il n'a pas vu d'oiseaux ni d'insectes, ce qu'il attribue au fait que le vent souffle sans arrêt (pour les insectes), à l'absence de vasières (pour les oiseaux) et aussi à ce qu'il ne les a pas recherchés activement.

La visite se poursuit avec l'intérieur de l'île. Le village de Teguisse y a conservé son caractère ancien. Depuis la capitale de l'île, Arrecife, située sur la côte sud, on le traverse pour atteindre la zone de Famara où le sable soufflé depuis le bord de mer remonte sur les reliefs. CP a la surprise d'observer *Alium cepa* (l'oignon), qui s'est sans doute ressemé là. Deux outardes houbara (variété locale) se laissent photographier. Au centre de l'île, on peut observer localement des dépôts calcaires, témoins d'une époque où le niveau relatif de la mer était plus haut. À Jameos del Agua, de vieilles coulées sont recouvertes de chaméphytes (impénétrables car très piquants) et de lichens. Du fait de l'humidité de l'air, les lichens sont très présents dans l'île (le vent et l'ensoleillement font toutefois tout sécher très vite). Sur les coulées de l'intérieur de l'île, on observe *Nauplius intermedius*, *Euphorbia canariensis* (qui perd ses feuilles pour l'été, pour économiser l'eau), du lyciet, des lichens (*Xanthoria*), *Nicotiana glauca* (une sorte de tabac d'Amérique du Sud), *Salsola tetrandra* (en fruits, beaucoup plus tôt que chez nous), *Fagonia cretica* (une Zygophyllacée des régions très sèches), *Aeonium lancerottensis*, *Opuntia*, des figuiers, *Launaea arborescens* (très piquant), *Pulicaria canariensis* (rare), *Heliotropum bacciferum* (à feuilles duveteuses pour limiter les pertes d'eau).

La plaine centrale est caractérisée par le sable et le vent. Il s'y crée même par moments des congères de sable, qui ne tardent pas à être évacuées par le vent. Le village de Tahiche y a été construit autour de la coulée de 1824. À proximité, on observe des coupes dans des projections volcaniques (cendres, lapillis) prises en masse.

Le parc de Timanfaya est situé sur les coulées les plus récentes, sous lesquelles existent des tunnels de lave. Des événements y émettent des gaz encore suffisamment chauds pour qu'on puisse y enflammer de la paille ou cuire des aliments. Le parc des volcans englobe une coulée de 10 km de long qui va jusqu'au village de Yaiza. Dans ce village, on peut acheter des olivines (1 €), alors qu'on peut en ramasser dans toute l'île. On observe par endroits, sur les basaltes, une croûte blanche comparable à celle déjà vue en bord de mer, d'origine pédologique selon M. Durand. À la Cueva de los Verdes, un tunnel de lave de plusieurs centaines de mètres de long peut être visité. À Jameos del Agua, un autre tunnel, en eau, abrite *Munidopsis polymorpha*, un crabe aveugle. Parmi les plantes du parc : *Lotus glinoides*, *Anthemis*, *Erodium*, *Convolvulus cf. fruticulosus*, *Chrysanthemum coronarium*, *Pelargonium sp.* (très présent au bord des routes), *Aizoon canariense*, *Wahlenbergia lobeloïdes* (cette campanulacée est originale en ce que certaines de ses fleurs n'ont que trois pétales, alors qu'on en compte cinq ordinairement dans les fleurs de cette famille), *Rumex lunaria* (espèce pionnière sur les coulées récentes), et, parmi les conquérants : des palmiers, des figuiers et *Euphorbia regis-jubae*. CP a ensuite voulu voir la seule forêt de l'île, la forêt de Haria, qui se révèle être une « forêt » de palmiers-dattiers, cultivés.

Il y a quelques vertébrés à Lanzarote. CP retourne au Risco de Famara pour montrer la photo, prise de loin, d'un oiseau perché sur la falaise, sans doute un goéland cendré. Sur la même falaise a été observé un lézard pouvant atteindre 60 cm de long, *Gallotia atlantica*. Le héron garde-bœufs peut être observé sur les routes, et même sur les voitures en stationnement. Il y a aussi des dromadaires, domestiques et des geckos (*Tarentola angustimentalis*). En

matière de faune marine, CP a pu observer un crâne d'odontocète (sorte de dauphin) exposé dans la Casa museo de Cesar Manrique.

L'art n'est pas absent de l'île. De petits gisements d'argile offrent la matière de sculptures « bizarres ».

L'agriculture est dominée de nos jours par la vigne, qui produit un vin, le malvoisie, fort bon. Cette vigne est une vigne rampante, protégée du vent dominant, venant du nord-ouest, par des murets. Mais autrefois, tout était cultivé, comme en témoignent sur les reliefs de nombreuses terrasses, aujourd'hui abandonnées, et d'anciens systèmes de rétention d'eau dans les fonds de vallons. En plus de la vigne, on cultive aussi des céréales, sur des lapillis (amenés à cette fin si nécessaire), qui ont la propriété de retenir l'eau de la rosée matinale. On cultive même du maïs en fond de vallon. On cultive également des *Opuntia* (sorte de cactus) dont les cochenilles, qui les parasitent, fournissent la teinture éponyme. Dans les zones les moins exposées au vent, les cultures ne sont pas protégées, et par endroits, il y a même des plantations d'arbres.

À Costa Teguisse, sur la côte sud, existe un jardin public riche en palmiers et en cactus (ces derniers, comme on le sait, viennent tous d'Amérique). On y trouve également *Aloe barbadensis* (= *vera*), *Ipomoea* cf. *cairica*, *Solanandra grandiflora* (solanacée dont les fleurs ont les étamines toutes d'un côté de la corolle, un début de zygomorphie dans cette famille à fleurs généralement actinomorphes). Dans le jardin de la magnifique ferme-musée de Tiagua (consacrée aux arts et traditions populaires), on trouve *Salvia canariensis*, *Euphorbia canariensis* (espèce de très grande taille) et des *Araucaria heterophylla* (originaires des îles Norfolk, près de la Nouvelle-Zélande). Il y a aussi un jardin de cactus, et un moulin à vent (cet équipement est très répandu à Lanzarote). La ferme de Tiagua montre également des moulins à vent, des bougainvillées, des dromadaires, des chèvres et les instruments aratoires traditionnels. Beaucoup de maisons particulières sont équipées d'éoliennes, panneaux solaires et réservoirs d'eau. Plus au sud, la Casa-museo del Campesino, installée sur et dans une coulée est due à l'artiste et architecte César Manrique. Ce dernier a tout fait, sa vie durant, pour empêcher les promoteurs de mettre la main sur l'île et pour lui conserver son caractère original. De nombreux mobiles de C. Manrique sont visibles dans l'île ; ils sont mis en mouvement par le vent.

CP termine son exposé en présentant une boîte vitrée dans laquelle il a rassemblé divers objets naturels récoltés à Lanzarote : des plantes, des coquilles terrestres (gastropodes), des épaves d'animaux pélagiques dressés sur les côtes (janthines = escargot flottant prédateur de méduses, anatifes, spirules), des insectes (les deux seuls qu'il ait vus, dont une fourmi, récoltée morte), diverses roches volcaniques (dont un échantillon d'argile verdâtre que M. Durand identifie comme étant de la Stellanonite), etc.

L'exposé, très applaudi, est suivi d'une courte discussion dont il ressort les points suivants :

-L'économie de l'île repose aujourd'hui essentiellement sur le tourisme, sa seule production significative étant celle du vin.

-L'île, qui compte 139 000 habitants permanents, est confrontée à un problème d'eau. De l'eau potable y est apportée par bateau, et des projets de dessalement de l'eau de mer sont à l'étude.

&&&&&